

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**Les confessions d'un assassin
financier**
John Perkins
2005



Raphaëlle Sorba – Décembre 2010
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2009-2010

Les confessions d'un assassin financier

Révélations sur la manipulation des économies du monde par les États-Unis

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands défis » donné par Denis Bourgeois au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

AlTerre, Outremont, 2005

Résumé : John Perkins nous raconte sa carrière d'assassin financier. Il nous décrit son rôle dans la construction clandestine d'un empire. Quelles sont les méthodes de ces soldats d'un nouveau genre ? Quelle est la stratégie ? Qui est à la tête de cet empire ? Telles sont les questions auxquelles John Perkins veut répondre dans ce livre *mea culpa*.

Mots-clés : Développement, Mondialisation, Empire

Confessions of an Economic Hit Man

This review was presented in the “Grand Défis” course of Denis Bourgeois. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Abstract : John Perkins tells us about his career as an economic hit man. He describes his role in the clandestine building of an empire. Which are the methods of these new soldiers? What is their strategy? Who is at the head of this empire? These are some of the questions Perkins addresses in this *mea culpa* book.

Key words: Development, Globalization, Empire

Charte Éthique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L'auteur et son œuvre	4
1.1. Brève biographie	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur	5
2. Résumé de l'ouvrage	6
2.1. Structure de l'ouvrage.....	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	6
3. Commentaires critiques	11
3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage	11
3.2. Avis de l'auteur de la fiche	11
4. Bibliographie de l'auteur.....	13
5. Références.....	14

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Né en 1945 dans le New Hampshire, aux États-Unis, John Perkins a suivi des études à l'École d'administration commerciale de l'université de Boston. Son premier emploi est au sein de la National Security Agency. C'est en Équateur, en 1969, avec les Peace Corps, qu'il se rend compte des méthodes désastreuses utilisées par les compagnies pétrolières américaines contre les indigènes. Malgré cela, pendant cette expérience douloureuse mais importante de sa vie, il rencontre un représentant de MAIN, une firme américaine de consultants, également officier de liaison de la National Security Agency (NSA). Il y est embauché en 1971. Après une première mission en Indonésie, il est promu chef économiste en 1972 et devient une valeur sûre pour MAIN, jusqu'à devenir le plus jeune partenaire de l'entreprise en 1974. Il multiplie les missions à succès jusqu'à sombrer dans une profonde dépression du fait de sa culpabilité grandissante et insupportable. Il démissionne en 1980. En 1982, il crée sa société de production d'électricité écologique et il devient papa. Son statut de père le pousse à se poser beaucoup de questions sur la société qu'il laisse à sa fille et sur sa responsabilité. L'invasion du Panama en 1990 le convainc d'écrire tout ce qu'il sait sur les assassins financiers mais, pour des raisons d'argent et d'autres plus obscures, il abandonne, puis reprend à plusieurs reprises, jusqu'au 11 septembre 2001 et sa visite à Ground Zero qui le replonge dans sa culpabilité. Il écrit ce livre entre 2003 et 2004, livre publié en 2005.

Ce livre est donc une véritable confession pour soulager sa culpabilité accumulée pendant toutes ces années mais aussi pour éveiller les consciences sur ce qu'il se passe sans que nous le voyions réellement. Il semble qu'en s'investissant pour faire connaître et sauver les cultures indigènes *via* cinq livres mais aussi son organisme à but non lucratif Dream Change Coalition, il tente de se reconstruire.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Cet ouvrage est un témoignage de ce que l'auteur a vu, de ce qu'il a entendu et de ce qu'il a fait. John Perkins a organisé ses confessions de manière chronologique avec une succession de 35 chapitres auxquels s'additionnent un prologue et un épilogue. Chaque chapitre raconte une étape importante de sa vie ou juste un événement qui permet de corroborer la thèse globale du livre et de servir d'exemple argumentatif. Il a voulu être concret, s'appuyer sur des faits historiques auxquels il a lui-même participé depuis les coulisses, mais aussi sur des chiffres et sur des constations communes. Du témoignage, l'ouvrage vire à l'essai argumentatif. Il est, de ce fait, aussi utile à l'auteur qu'à la société toute entière.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Structure de l'ouvrage

Préface

Prologue

Première partie : 1963-1971

page 1

Deuxième partie : 1971-1975

page 39

Troisième partie : 1975-1981

page 113

Quatrième partie : 1981-2005

page 171

Épilogue

page 253

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

La thèse de départ

Dès le prologue, John Perkins introduit son livre avec sa principale thèse. Il se présente comme un assassin financier qui a œuvré pendant des années à la construction d'un empire global et destructeur. Cette construction est fondée sur un système qu'il compare à la mafia car, comme elle, il utilise la dette comme arme pour asservir et conquérir. En effet, les États-Unis et la corporatocratie ciblent un pays, lui accordent des prêts incommensurables sous condition : le pays doit faire appel aux entreprises américaines pour construire les infrastructures nécessaires à sa population. Le rôle d'un assassin financier dans cette procédure est de prouver scientifiquement qu'avec ces infrastructures, le pays se développera avec des taux de croissance enviés par tous. Le pays tout entier est alors piégé, il croule sous les dettes qu'il ne peut rembourser, il est donc redevable auprès de ses créanciers qui réclament leur dû de toutes les manières : vente de pétrole, installation de bases militaires, envois de troupes pour soutenir l'armée américaine ou encore vote aux Nations-Unies.

L'auteur a été durant toute sa carrière un gentil petit soldat au service d'un empire, impliqué dans une véritable guerre économique souterraine. Le prologue lui permet de déverser toute la culpabilité qu'il ressent et de présenter le pourquoi de ce livre : tenter d'expliquer comment il a fait pour jouer un rôle aussi important dans un système aussi malsain en retraçant sa vie et sa carrière.

Première étape pour devenir un assassin financier

Il faut d'abord être engagé. Ce fût chose faite grâce aux contacts de son oncle, qui lui ont permis de rentrer chez MAIN en tant qu'économiste. Il suit alors un stage intensif avec son tuteur, Claudine, qui lui apprend les principales ficelles de son nouveau métier. Il se rend compte que le principal objectif de toutes ses futures missions sera de fournir des prévisions économiques optimistes pour prouver à quel point les infrastructures seront bénéfiques au pays ciblé et donc à quel point les prêts sont justifiés. Les premiers doutes se font alors sentir.

Sa première mission est en Indonésie, sur l'île de Java, et elle dure trois ans. Cette expérience le plonge dans la réalité de son rôle. Il se rend vite compte que s'il veut garder son emploi, il a tout intérêt à fournir les chiffres que sa hiérarchie veut bien voir. Néanmoins, au fur et à mesure de ses investigations et de ses rencontres, il réalise qu'il travaille pour un système colonialiste, source d'exploitation et de désinformation. Pourtant, de retour aux États-Unis, il est nommé économiste en chef et se charge de rédiger un rapport sur l'Indonésie aux normes. Malgré son esprit critique, il est enivré par le pouvoir qu'il possède. Il se pose alors des questions. Pourquoi personne ne voit rien ? La plupart des acteurs du système colonialiste pense sincèrement faire de bonnes choses : lutter contre le communisme et le terrorisme. Qui est à la tête de cette machination ? En haut de la pyramide, se trouve la corporatocratie, c'est-à-dire les individus à la tête des grandes firmes multinationales qui détiennent les médias et d'une certaine façon le monde politique. Ils ne sont pas élus et n'ont donc aucun compte à rendre mais répondent au même besoin, maximiser leur profit. Toutes ces réflexions lui permettent d'oublier son propre rôle et de poursuivre son travail pour être nommé partenaire de MAIN.

Des rencontres décisives

En 1972, John Perkins poursuit sa carrière au Panama avec un président fraîchement élu, Omar Torrijos. Cet homme est la première personne haut placée qui s'oppose aux États-Unis et à ce qu'ils représentent. En tant qu'assassin financier, l'auteur a pour mission de convaincre ce dernier d'asservir son pays avec des dettes auprès des plus hautes instances internationales et américaines. Il se rend bien compte que le président risque sa vie et qu'il a un rôle à jouer. Il rencontre alors ce personnage et accepte sa proposition : MAIN obtiendrait le contrôle de la stratégie du Panama s'il s'engageait à ce que ce contrat serve la population panaméenne.

Quelques années plus tard, c'est le président de l'Équateur, Jaime Roldos, qui devient son second héros moderne en tant qu'opposant au système.

L'Arabie Saoudite, la mission de sa carrière

La création de l'Organisation des Producteurs et Exportateurs de Pétrole, l'OPEP, et sa rébellion au début des années 1970, a un impact sur la stratégie de construction de l'empire global. L'objectif est clair : son principal membre, l'Arabie Saoudite doit absolument être sous contrôle pour assurer la pérennité de l'approvisionnement en pétrole des États-Unis. Principal outil utilisé, la corruption des grandes familles saoudiennes. Le rôle de John Perkins a été primordial pour mener à bien cette mission.

De la dualité à la prise de conscience

Après cette mission, l'auteur se pose beaucoup de questions et se sent de plus en plus coupable. Il entre alors dans une phase d'ambivalence extrême pendant laquelle il crée un outil mathématique pour justifier de manière scientifique ses taux mirobolants mais aussi pendant laquelle il écrit un article au *Global* de Boston pour justifier l'arrêt du colonialisme moderne au Panama. Il devient un « *homme du milieu* » qui fait partie du système tout en comprenant les rouages et les méfaits.

Ce nouvel état d'esprit va se révéler durant sa prochaine mission, l'Iran. Cette mission a fait perdre des millions de dollars à MAIN parce que destituer le Shah d'Iran ne servait à rien étant donné qu'il était mal aimé par son peuple. Méfiant, John Perkins est persuadé que la CIA et la NSA le savaient mais qu'ils ont voulu ce qui s'est passé.

Il sort de sa schizophrénie grâce à la rencontre d'une femme en Colombie qui lui sert d'électrochocs et parce qu'il se rend compte qu'il en vient à envier des rebelles indigènes qui usent de violence et se battent pour des convictions. Pour sortir de cet état, il doit démissionner, il comprend qu'arrêter ne signifie pas renier sa patrie mais simplement l'empire global, deux entités bien distinctes. Sa décision est définitivement prise après avoir lu son CV qui, à l'image du système, n'est pas mensonger mais arrangé pour faire passer les messages voulus. Il se rend totalement compte de son rôle de manipulateur et d'esclavagiste, tel un négrier. Il démissionne en 1980. Pour éviter les menaces, il promet de ne rien divulguer.

Tentative de reconstruction difficile

Pour des raisons financières, il reste témoin expert pour MAIN et continue donc à être confronté aux conséquences de cette construction d'empire donc les États-Unis sont le PDG, notamment la propagande médiatique orchestrée contre Jaime Roldos, puis sa mort dans un accident d'hélicoptère plus que douteux. Le monde entier s'insurge mais pas les Américains qui ne sont pas au courant. Il réalise que les moyens mis en œuvre sont sans limite avec la mort accidentelle de Torrijos un an plus tard à peine. Il arrête alors de faire partie de ce système et en sort pour créer son entreprise de production d'électricité respectueuse de l'environnement : Independent Power System (IPS).

Sorti mais conscient, il continue d'analyser les événements : la naissance d'Enron et ses résultats pour le moins étonnant et l'émergence de la famille Bush, deux seigneurs féodaux et dangereux. Avec la privatisation des économies, la corporatocratie devient de plus en plus puissante. Il a alors peur pour sa fille, qui vient de naître et décide d'écrire un livre malgré sa promesse de silence. Cependant, il profite de la bienveillance de cette corporatocratie dans la gestion quotidienne d'IPS qui se porte à merveille. Il a dû mal à s'épanouir, il se cherche et veut donc vendre son entreprise. Il se voit proposer une mission de conseil pour SWEC, une grosse compagnie du secteur de l'énergie : nouvelle trahison de lui-même car il renonce à son livre pour une grosse somme d'argent.

Sortir de cette spirale infernale grâce à deux événements malheureux

En 1989, les États-Unis envahissent le Panama pour faire plier son président Noriega qui commençait à avoir les mêmes vellétés que son prédécesseur. Scandalisé, John Perkins reprend l'écriture de son livre et recommence à analyser en profondeur l'actualité.

Il s'intéresse alors à la situation de l'Irak et met le doigt sur la stratégie sans pitié mise en place :

- première étape, tentative de corruption de Saddam Hussein et de ses proches, rôle des assassins financiers,
- si échec, deuxième étape, envoi des tueurs à gage de la CIA,
- si échec, envoi des troupes .

Il va même jusqu'à affirmer que c'est grâce à Saddam que Hugo Chávez est encore en vie.

Mais c'est en se rendant à Ground Zero, juste après les attentats du 11 septembre qu'il réalise et fait le lien entre son écran d'ordinateur derrière lequel il travaillait et les morts de civils innocents. Il se lance alors dans l'aventure de Dream Change Coalition et démissionne de SWEC pour se consacrer à plein temps à l'écriture. La boucle est finalement bouclée lorsqu'il retourne en Équateur pour son association et qu'il s'aperçoit que les conséquences ne sont pas qu'économiques mais que tout ce système impacte les territoires, les civilisations et la culture.

Message final

Nous sommes tous coupables car nous préférons fermer les yeux, croire que la croissance est ce qu'il y a de mieux pour tous et que ce postulat nous autorise à exploiter, exclure et contraindre. Nous devons donc nous réveiller, user de notre esprit critique pour comprendre l'actualité et lutter contre les apparences. Il faut prendre conscience que nous sommes capables de changer les choses et de combattre la corporatocratie. Enfin, il faut à notre tour nous confesser.

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

John Perkins a été vivement critiqué par la communauté américaine et notamment les Républicains et affiliés. Cela n'étonne personne. En outre, la critique qui revient le plus souvent est liée à son arrivisme. Il semble facile de se confesser après avoir tant de fois renoncé à ses idéaux, ses valeurs.

Néanmoins, il est plus aisé de trouver des opinions favorables au sujet de cet ouvrage. Il faut une certaine force d'esprit pour résister aux menaces et aux pots-de-vin « légaux ». Il y a un certain consensus sur la puissance argumentative du livre, il est difficile de contrer les arguments. Il est vrai que ce livre est surtout présent sur des sites internet contestataires, dans des articles de journaux alternatifs, des moyens de communication tenus par des personnes qui sont plutôt à même de recevoir de telles théories.

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

Un tel ouvrage peut être utilisé pour alimenter les thèses anti-américanistes qui se développent depuis les années 1990 de par le monde. Paradoxalement, John Perkins aime son pays, sa patrie, il ressort même une certaine fierté d'être américain. Néanmoins, le chapitre sur sa visite de Ground Zero post attentats du 11 septembre est bouleversant : à cause de leur politique et de la participation des différents gouvernements américains successifs au système colonialiste, les États-Unis ont eux-mêmes financé et fait naître un réseau du terrorisme mondial qui a mené à cette catastrophe humaine. Cette constatation est admise dans le monde surtout dans un pays comme la France, depuis la guerre en Irak de 2003 notamment. Les théories de cet ouvrage font bel et bien écho à toutes les critiques de l'impérialisme américain : le système monétaire perverti par le dollar et sa création sans limite par son détenteur, la main mise sur les organisations supranationales,...

L'ouvrage entier est destiné à argumenter et prouver, par des exemples historiques et des faits vécus par l'auteur, la théorie générale présentée dans le prologue. Une argumentation

quasiment sans faille puisque l'auteur se base sur des faits réels, voire même sur des théories communément admises comme le rôle de la CIA dans l'avènement de Pinochet au Chili ou dans la chute de Mossadeg en Iran. Pour autant, il est regrettable de voir autant de redondances et répétitions tout au long du livre : un peu moins de descriptions de missions qui ne font que dire et redire la même chose pour se concentrer sur une précise et l'analyser en profondeur aurait peut-être été plus efficace. De même, la comparaison entre l'effort argumentatif de l'auteur durant les deux tiers du livre et celui du dernier tiers est sans pareil. Le dernier tiers n'est pas argumenté, il s'appuie sur des théories actuelles qui font beaucoup parler d'elles mais il ne peut plus rien prouver puisqu'il ne faisait alors plus partie du système en tant que tel.

Le principal mérite de ce livre est de faire réfléchir, d'éveiller les consciences. Il donne envie de continuer à se renseigner sur le sujet. L'invasion de l'Irak en 2003 et les fausses raisons évoquées par le gouvernement Bush ont sans doute fait douter une partie de la planète, les théories de John Perkins contribuent à ce phénomène. Plus important, encore, elles nous poussent à réfléchir sur la légitimité de l'aide internationale au développement dans son ensemble. Après avoir lu un tel livre, des questions se posent inévitablement : les plans d'ajustement structurel du Fonds Monétaire International sont-ils bénéfiques aux pays cibles ? L'aide au développement est-elle l'instrument privilégié d'un nouveau colonialisme ? Ce livre n'est donc qu'un premier pas, qu'une première étape dans l'éveil de nos consciences. Il en faudra sans doute plus pour nous mettre à agir. Par conséquent, ce livre nous pousse à nous interroger sur notre culpabilité à tous de la population américaine, à son gouvernement, aux personnes qui tiennent le même rôle que l'auteur par le passé, jusqu'à nous, lecteur de ses confessions. Ne rien dire, ne rien faire est une forme de culpabilité.

En outre d'être une théorie, ce livre est une confession qui plonge le lecteur dans le processus de culpabilisation et de rationalisation de son auteur. Accepter sa culpabilité n'est pas chose aisée et John Perkins passe par toutes sortes de moments, de l'acceptation au déni en passant par le dégoût de lui-même et la colère, un peu comme un processus de deuil.

Enfin, il est appréciable de voir que John Perkins évite l'écueil de la théorie du complot, là réside toute la force de sa théorie. Ce système dangereux et toute sa stratégie pernicieuse n'est pas l'œuvre de quelques personnes mal attentionnées mais presque de la société entière qui pense agir pour le bien de l'humanité, parfois pour son intérêt personnel mais qui rarement se rend compte du mal qu'elle peut faire. Il n'y a donc aucun complot. De cette façon, John Perkins semble critiquer le capitalisme, principal responsable de cette guerre économique.

4. Bibliographie de l'auteur

- 2009 - *Hoodwinked*, Crown Business, 256 pages
- 2007 - *The Secret History of the American Empire*, Dutton Adult, 384 pages
- 2005 – *Confession of an economic hitman*, Outremont, Alterre, 258 pages
- 2001 – *Spirit of the Shuar*, avec Ehud C.Sperling et Mariano Shakaï Ijisam Chumpi, Inners Tradition Bears and Company, 208 pages
- 1999 – *Psychonavigation: techniques for travel beyond time*, Destiny Books, 144 pages
- 1997 – *Shapeshifting*, Inners Tradition Bears and Company, 184 pages
- 1994 – *The world is as you dream it*, Destiny Books, 160 pages
- 1989 – *The stress free habits: powerful techniques for health and longevity from the Andes, Yucatan and the Far East*, Healing Arts Press, 104 pages

5. Références

- Baquiast Jean-Paul, « Deux imprécateurs John Perkins et François Asselineau », *Pour une Europe intelligente – solidarité et puissance*, 13 juin 2010, www.europesolidaire.eu/article.php?article_id=515.
- Goodman Amy, « Confessions d'un tueur à gages économiques », *Democracy Now*, 9 novembre 2004, www.legrandsoir.info/article2816.html
- « JohnPerkins.Org, www.johnperkins.org
- « John Perkins, confessions d'un corrupteur de nations », http://www.dailymotion.com/video/xa636d_john-perkins-confessions-dun-corrup_news
- « Maîtres du monde – stratégies planétaires », <http://www.syti.net/LivresPlanete.html>